



REGARD DIRECT

PIQUE-NIQUE
D'ÉLÉPHANTS
AU NÉPAL

Dans le cadre du 12^e Chitawan Elephant festival, à 154 km de la capitale Katmandou, plus de 80 pachydermes se restaurent. Ce festival de cinq jours, qui a commencé le 26 décembre, vise à sensibiliser sur les problématiques de la protection de la faune et promouvoir le tourisme.

CO/KEYSTONE



AGORA

Paris ou la naissance
d'un mouvement de fond
climatique...

CLIMAT • Virginia Bjertnes, de l'ONG Noé 21, revient sur le rôle central joué par la société civile dans la prise de conscience du changement climatique.

VIRGINIA BJERTNES*

Depuis la fin de la COP21 à Paris, les différentes ONG et activistes du climat se sont exprimés sur l'accord. Tous s'entendent pour dire que cet accord est à la fois largement insuffisant par manque de moyens et d'actions concrètes prévues mais tout de même une belle avancée par le fait que tous les pays parlent d'une seule voix. Ce qui est peu relayé toutefois, c'est le mouvement de fond qui prend de l'ampleur.

Pendant la COP21, Paris a réuni une quantité d'actions de la société civile qui a été peu visible dans les médias. Pourtant ces actions étaient en nombre important et avec une portée symbolique forte. Allant des Climat Games (actions de près de 300 groupes d'activistes) aux événements d'Alternatiba (conférences, village des alternatives, etc.), elles témoignaient d'une nouvelle dynamique qui se met en place. Les représentants de diverses populations autochtones étaient très présents et actifs, tant dans les rues de Paris que dans les couloirs de la COP21. En costume traditionnel, ils portaient le message de leur mode de vie fortement menacé: pas dans 50 ou 100 ans, mais dans 10 ou 15 ans. L'immédiateté de la catastrophe avait des visages, Sami ou Polynésiens, ils revendiquaient le droit à leur culture d'exister.

Tout au long du sommet, Laurent Fabius, qui présidait la COP21, a plusieurs fois rappelé l'importance du rôle de la société civile. Comme un appel à influencer sur les négociations, ce message témoignait des limites des pouvoirs politiques. Les intentions de chefs d'Etat, en début de rencontre, ont eu bien du mal à tenir face aux réalités économiques de notre monde. Pourtant ils

ont signé un accord qui est historique. Il donne, comme jamais par le passé, la légitimité à la société civile d'agir. Plus, il soutient son action. Le débat engendré par les climatocseptiques n'a plus lieu d'être. Maintenant, la discussion porte sur comment limiter la catastrophe. Bien que le terme ne figure pas directement dans l'accord, le rôle des énergies fossiles est identifié et reconnu.

Désormais, plusieurs visions s'affrontent dans le futur à défendre. Les deux principales sont celle des ONG du climat qui prône une réduction de CO2 par une révision du modèle économique et une préservation de l'environnement naturel. Et celle des multinationales qui pensent que la technologie, la recapture du carbone par des machines et la croissance économique sont la solution.

Les activistes du climat ont saisi cela et agissent dans ce sens. Ils utilisent maintenant les outils habituels des multinationales: essentiellement légaux et économiques. On voit les campagnes de désinvestissement des énergies fossiles fleurir et prendre de l'ampleur. Les actions légales se multiplient. La victoire en justice aux Pays-Bas d'une ONG face au gouvernement a ouvert une brèche. Aujourd'hui, les Etats mais aussi les multinationales sont concernés, tel Monsanto qui doit passer devant les juges pour une accusation d'écocide.

On y est, le changement est là, il se fait en profondeur. La prise de conscience s'amplifie et les actions se multiplient. Les mois à venir sont porteurs d'initiatives... Les ONG ont un rôle central à jouer.

* Pour l'ONG Noé21.

L'IMPOLIGRAPHE

Il faut fermer l'Usine.
Pis c'est tout.PAR
PASCAL
HOLENWEG *

Et soudain, dans la nuit d'un samedi et d'un dimanche de décembre dernier, à Genève, les GPS médiatiques et les boussoles politiques s'affolèrent et les cartes de géographie se brouillèrent: éditorialistes et correspondants se mirent, après une manif «sauvage» ayant «dégénéré» en tags et casses de vitrines, à confondre Genève et Sarajevo. Genève «défigurée», sanglote *Le Temps*, qui évoquait aussi le «chaos», la *Tribune de Genève* préférant décrire un «grand saccage». Lorsqu'un émecégiste avait comparé une précédente manif et les tags qu'elle avait laissés derrière elle à la «Nuit de Cristal» nazie, on s'était indignés. Là, on se contentera de ricaner. Sa vitrine éclatée, et la façade du Grand Théâtre peinturlurée, Gominator tempête: «Il faut fermer l'Usine.» Les Gominorettes embrasèrent: «Il faut fermer l'Usine.» Chez eux, c'est un réflexe: quoiqu'il se soit passé, «Il faut fermer l'Usine». L'Arve déborde? «Il faut fermer l'Usine.» Les instits sont en grève? «Il faut fermer l'Usine.» De possibles djihadistes sont signalés dans la région? «Il faut fermer l'Usine.» Le canton n'a pas de budget? «Il faut fermer l'Usine.» On a les Caton qu'on peut, ils ont les Carthage qu'ils méritent. Lorsque des hooligans casseront, comme ils aiment aussi le faire – mais sans cause, eux – au sortir d'un match à la Praille, Gominator et les Gominorettes exigeront sûrement, de même, la fermeture du stade. Sûrement. D'ailleurs, les gars du Black Block, là, pour la prochaine manif, celle qui rassemblera 5000 personnes tous les samedis après la fermeture de l'Usine, si vous voulez vraiment casser, ne vous arrêtez pas devant le Grand Théâtre, continuez jusqu'au Stade de la Praille...

Mais faut pas croire, quand même: à droite, ils n'ont pas tous en tête que «fermer l'Usine». Mais ils ont tous en tête de couper dans les subventions et les soutiens à la

culture («réduire la voilure», qu'ils disent, ces régatiers du budget). Dont celles à l'Usine, évidemment, mais pas seulement. Toutes, on vous dit. Ou presque: ils ont exempté le Grand Théâtre de coupe. Le meilleur moyen d'attirer sur lui pots de peintures et huile de vidange. Notez qu'ils ont aussi coupé dans les subventions sociales. Ben oui, y'a pas de raison, les pauvres, c'est comme les cultureux: parasitaires. Par contre, ils n'ont rien coupé dans les cadeaux que la Ville fait à ses conseillers municipaux. Faut pas mélanger les torchons et les serviettes: nous (les serviettes, donc) on a des droizaquis. On va donc couper dans la subvention à la Coulou ou au Caré, qui offrent des repas aux nécessiteux, mais pas dans les indemnités repas des zélus municipaux. On va aussi couper dans les subventions de l'association de défense des chômeurs et de l'association de lutte contre l'injustice sociale et la précarité, mais pas dans nos jetons de présence. Parce qu'on les vaut, nos jetons de présence. Et puis on va couper dans les subventions aux colonies de vacances. Mais pas dans les participations aux petits voyages des commissions du Conseil municipal. Parce qu'on a besoin de prendre l'air. Même si on n'en manque pas, d'air. Quant à la culture, on coupera dans les subventions aux théâtres, aux orchestres, aux galeries, aux musées... mais on se gardera les places gratuites pour les concerts de l'OSR (à qui on a chouravé 200 000 balles) au Victoria Hall. C'est tout nous, ça: la culture, on aime. C'est les cultureux qu'on n'aime pas.

Du haut de notre tour d'ivoire, tel Simon le Stylite observant chaque paroisse instruisant un procès en hérésie, les unes le procès des lieux alternatifs acceptant de recevoir des subventions, les autres celui des élus ne renonçant pas à tenter de comprendre les raisons d'une colère briseuse de vitrines et tagueuse de façade, on s'est trouvé alors, à peu de frais, d'une intelligence exceptionnelle. Quoique fort relative aux invectives réciproques des tribus adversaires. D'un côté le Black Block, de l'autre le Right Block, on est servis. D'ailleurs, il faut fermer l'Usine.

* Conseiller municipal carrément socialiste en Ville de Genève.